

Eh bien ! que ferons-nous aujourd'hui ? demanda le prince. Je vous prévien que je ne veux pas chasser.

— Nous ne l'aurions pas proposé à monseigneur' répondit Montauban.

— Mais il est un autre exercice que mon très-redouté seigneur aime presque autant que la chasse, dit de Méel, c'est le tir de l'arc.

— Tu as raison, repartit Gilles de Bretagne, c'est un noble passe-temps, digne de princes, gentilshommes et chevaliers. Nos flèches auront l'immensité devant elles, et ne rencontreront point ces éternels poteaux d'Anjou pour les arrêter. Vite, que l'on fasse élever un haut mât sur l'esplanade, et que tous les apprêts soient bientôt terminés. J'ai hâte de reprendre mon arc et de vider mon carquois. Que les paysans et les vassaux les plus proches soient prévenus ; je veux voir s'ils sont forts à ce jeu.

— Monseigneur se croit encore en Bretagne ; ici les paysans et le menu peuple ne savent jouer qu'à la boule et aux quilles, dit Montauban.

— Et toi, Arthur, tu me rappelles bien vite que je suis hors de mon pays ! Tu ne me passes pas un instant d'illusion ! de Méel est moins cruel, il cherche à m'en donner.

— En vous en donnant, seigneur, j'adoucirais peut-être quelques heures, mais je prolongerais l'exil.

— Je te comprends, et te remercie. Aujourd'hui même je compte faire écrire .....

— Pas une humble requête, jespère ? ajouta Montauban.

— Sois tranquille, je connais mes droits, et je les ferai valoir .....